

# TD 08 : ESPACES VECTORIELS NORMÉS

PSI 1 2024-2025

vendredi 08 novembre 2024

**8.1 a.** Pour tout couple  $(i_0, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$ , par définition du maximum, on a  $|m_{i_0, j}| \leq \max_{1 \leq i \leq n} |m_{i, j}|$ . En sommant ces inégalités sur la ligne  $i_0$ , on obtient  $\forall i_0 \in \llbracket 1; n \rrbracket, \sum_{j=1}^n |m_{i_0, j}| \leq \sum_{j=1}^n \max_{1 \leq i \leq n} |m_{i, j}| = N_1(M)$  ce qui montre  $N_1$  domine  $N_2$  car  $\forall M \in E, N_2(M) = \max_{1 \leq i_0 \leq n} \left( \sum_{j=1}^n |m_{i_0, j}| \right) \leq N_1(M) = 1 \cdot N_1(M)$  (1). Or, on a égalité dans l'inégalité (1) pour la matrice  $M = E_{1,1} \neq 0$ . Ainsi, la constante optimale (minimale)  $\alpha$  est  $\alpha = 1$ . En effet, s'il existait une constante  $\alpha > 1$  telle que  $\forall M \in E, \alpha N_2(M) \leq N_1(M)$ , alors pour  $M = E_{1,1}$ , on aurait  $N_2(M) = N_1(M) = 1$  donc  $\alpha \leq 1$  ce qui est absurde.

**b.** Pour tout couple  $(i, j_0) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$ , comme on somme des quantités positives,  $|m_{i, j_0}| \leq \sum_{j=1}^n |m_{i, j}|$ . Ainsi, en passant au maximum,  $\forall j_0 \in \llbracket 1; n \rrbracket, \max_{1 \leq i \leq n} |m_{i, j_0}| \leq \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |m_{i, j}| = N_2(M)$  donc, en sommant ces inégalités pour toutes les colonnes,  $N_1(M) = \sum_{j_0=1}^n \max_{1 \leq i \leq n} |m_{i, j_0}| \leq n N_2(M)$  (2). Or, on a égalité dans l'inégalité (2) pour  $M = I_n \neq 0$ . Ainsi, la constante optimale (minimale)  $\beta$  est  $\beta = n$  (comme avant).

**8.2 a.** • Si  $a = 0$ , l'inégalité  $ab \leq \frac{1}{p}a^p + \frac{1}{q}b^q$  est vraie car  $0 \leq \frac{1}{q}b^q$ .

• Si  $a > 0$ , on étudie l'application  $\varphi_a : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $\varphi_a(t) = \frac{1}{p}a^p + \frac{1}{q}t^q - at$ .  $\varphi_a$  est dérivable et  $\forall t > 0, \varphi_a'(t) = t^{q-1} - a$  donc  $\varphi_a$  est minimale pour  $t_0 = a^{1/(q-1)}$  (faire le tableau de variations) en lequel elle vaut  $\varphi_a(t_0) = 0$  car  $p = \frac{q}{q-1}$ . Ainsi  $\varphi_a$  est positive donc  $\varphi_a(b) \geq 0$  ce qui revient à  $ab \leq \frac{1}{p}a^p + \frac{1}{q}b^q$ .

On peut surtout utiliser la concavité de  $\ln$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  si  $(a, b) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$  car, comme on a  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ , il vient  $\ln\left(\frac{1}{p}a^p + \frac{1}{q}b^q\right) \geq \frac{1}{p}\ln(a^p) + \frac{1}{q}\ln(b^q) = \ln(a) + \ln(b) = \ln(ab)$  donc, par croissance de  $\exp$ , on trouve bien l'inégalité attendue, à savoir  $\frac{1}{p}a^p + \frac{1}{q}b^q \geq ab$ .

**b.** On applique l'inégalité de la question **a.** à  $a = |x_k|$  et  $b = |y_k|$  pour  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$  et on somme, ce qui donne l'inégalité  $\sum_{k=1}^n |x_k y_k| \leq \frac{1}{p} \sum_{k=1}^n |x_k|^p + \frac{1}{q} \sum_{k=1}^n |y_k|^q = \frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$  par hypothèse.

**c.** Si tous les coefficients d'un des deux vecteurs sont nuls, cette inégalité se ramène à  $0 \leq 0$  : ça va ! Sinon, on a  $\alpha = \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p\right)^{1/p} > 0$  et  $\beta = \left(\sum_{k=1}^n |y_k|^q\right)^{1/q} > 0$  et on peut appliquer l'inégalité de la question **b.** avec  $\frac{x_k}{\alpha}$  dans le rôle de  $x_k$  et  $\frac{y_k}{\beta}$  dans celui de  $y_k$ . Comme sont respectées les conditions

$\sum_{k=1}^n \left|\frac{x_k}{\alpha}\right|^p = \frac{1}{\alpha^p} \sum_{k=1}^n |x_k|^p = 1$  et  $\sum_{k=1}^n \left|\frac{y_k}{\beta}\right|^q = \frac{1}{\beta^q} \sum_{k=1}^n |y_k|^q = 1$ , il vient  $\sum_{k=1}^n \left|\frac{x_k y_k}{\alpha \beta}\right| \leq 1$  d'après **b.** puis l'inégalité de HÖLDER  $\sum_{k=1}^n |x_k y_k| \leq \alpha \beta = \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p\right)^{1/p} \left(\sum_{k=1}^n |y_k|^q\right)^{1/q}$ .

**d.** On écrit l'inégalité de la question **b.** avec  $x_k$  à la place de  $x_k$  (ça c'est bon) et  $(x_k + y_k)^{p-1}$  à la place de  $y_k$ . Comme  $\sum_{k=1}^n (|x_k + y_k|^{p-1})^q = \sum_{k=1}^n (|x_k + y_k|)^{(p-1)q} = \sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p$  car  $(p-1)q = p$ , cela donne

$\sum_{k=1}^n |x_k| |x_k + y_k|^{p-1} \leq \left(\sum_{k=1}^n |x_k|^p\right)^{1/p} \left(\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p\right)^{1/q}$  et par symétrie entre  $x$  et  $y$ , on obtient aussi

$$\sum_{k=1}^n |y_k| |x_k + y_k|^{p-1} \leq \left( \sum_{k=1}^n |y_k|^p \right)^{1/p} \left( \sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1/q}.$$

Comme  $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $|x_k + y_k| \leq |x_k| + |y_k|$  par inégalité triangulaire, on a  $|x_k + y_k|^p \leq (|x_k| + |y_k|) |x_k + y_k|^{p-1}$  donc, en sommant, il vient  $\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \leq \sum_{k=1}^n |x_k| |x_k + y_k|^{p-1} + \sum_{k=1}^n |y_k| |x_k + y_k|^{p-1}$  d'où on déduit l'inégalité

$$\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \leq \left( \left( \sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p} + \left( \sum_{k=1}^n |y_k|^p \right)^{1/p} \right) \left( \sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1/q} \quad (1).$$

Si  $\sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p = 0$ , l'inégalité demandée est vraie. Sinon, on divise (1) par  $\left( \sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1/q} > 0$  pour

avoir  $\left( \sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1 - \frac{1}{q}} \leq \left( \sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p} + \left( \sum_{k=1}^n |y_k|^p \right)^{1/p}$  or  $1 - \frac{1}{q} = \frac{1}{p}$  par hypothèse et on obtient

$$\left( \sum_{k=1}^n |x_k + y_k|^p \right)^{1/p} \leq \left( \sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p} + \left( \sum_{k=1}^n |y_k|^p \right)^{1/p}.$$

**e. Inégalité triangulaire** : on vient de le faire à la question précédente.

**Séparation** : soit  $x = (x_k)_{1 \leq k \leq n} \in \mathbb{K}^n$  tel que  $\|x\|_p = 0$ , alors  $\sum_{k=1}^n |x_k|^p = 0$ . Cette somme nulle de termes positifs montre que tous les termes sont nuls donc  $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $|x_k|^p = 0 \iff x_k = 0$ . Ainsi,  $x = 0_{\mathbb{K}^n}$ .

**Homogénéité** : soit  $\lambda \in \mathbb{K}$  et  $x = (x_k)_{1 \leq k \leq n} \in \mathbb{K}^n$ , alors  $\|\lambda x\|_p = \left( \sum_{k=1}^n |\lambda x_k|^p \right)^{1/p} = \left( |\lambda|^p \sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p}$

dont on déduit bien  $\|\lambda x\|_p = \left( |\lambda|^p \right)^{1/p} \left( \sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p} = |\lambda| \|x\|_p$ .

Par conséquent,  $\|\cdot\|_p : \mathbb{K}^n \rightarrow \mathbb{R}_+$  définie par  $\|x\|_p = \left( \sum_{k=1}^n |x_k|^p \right)^{1/p}$  est une norme sur  $\mathbb{K}^n$ .

**f.** On a  $\left( \max_{1 \leq k \leq n} |x_k| \right)^p = \max_{1 \leq k \leq n} |x_k|^p \leq \sum_{k=1}^n |x_k|^p \leq \sum_{k=1}^n \left( \max_{1 \leq k \leq n} |x_k|^p \right)$ . Comme  $t \mapsto t^{1/p}$  est croissante sur  $\mathbb{R}_+$ , on a  $\|x\|_\infty \leq \|x\|_p \leq n^{1/p} \|x\|_\infty$ . Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} n^{1/p} = 1$ , par encadrement,  $\lim_{p \rightarrow +\infty} \|x\|_p = \|x\|_\infty$ .

**g.** Pour  $x = 0$ , cette double inégalité est clairement vérifiée et revient à  $0 \leq 0 \leq 0$ .

Pour  $x \neq 0$ , on a  $\|x\|_s > 0$ . Pour  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ , on a  $|x_k|^s \leq \|x\|_s^s = \sum_{i=1}^n |x_i|^s$  donc  $|x_k| \leq \|x\|_s$  ce qui prouve

que  $y_k = \frac{|x_k|}{\|x\|_s} \in [0; 1]$ . Comme  $1 \leq r < s$ , on en déduit que  $0 \leq y_k^s \leq y_k^r$ , c'est-à-dire que  $\frac{|x_k|^s}{\|x\|_s^s} \leq \frac{|x_k|^r}{\|x\|_s^r}$ , on

somme pour  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$  pour avoir  $\sum_{k=1}^n \frac{|x_k|^s}{\|x\|_s^s} \leq \sum_{k=1}^n \frac{|x_k|^r}{\|x\|_s^r} \iff 1 \leq \frac{\|x\|_s^r}{\|x\|_s^r}$  donc  $\|x\|_s \leq \|x\|_r$  (2).

Ensuite on applique l'inégalité de HÖLDER en paramétrant correctement :  $x_k^r$  à la place de  $x_k$ , 1 à la place de  $y_k$ ,  $\frac{r}{s} < 1$  à la place de  $\frac{1}{p}$  et  $\frac{s-r}{s} < 1$  à la place de  $\frac{1}{q}$  ; on vérifie la condition  $\frac{r}{s} + \frac{s-r}{s} = 1$  et on obtient

$\sum_{k=1}^n |x_k|^r \leq \left( \sum_{k=1}^n (|x_k|^r)^{s/r} \right)^{r/s} \left( \sum_{k=1}^n 1 \right)^{(s-r)/s}$ , ce qui revient à  $\|x\|_r \leq n^{1/r-1/s} \|x\|_s$  (3). Ces constantes

sont optimales car l'inégalité (2) est une égalité pour  $x = e_1$  et l'inégalité (3) pour  $x = (1, \dots, 1) = \sum_{k=1}^n e_k$ .

**8.3 a.**  $E_n \subset C^0([0; n], \mathbb{R})$  et la fonction nulle appartient clairement à  $E_n$ . De plus, par structure d'espace vectoriel

des fonctions continues et affine sur un intervalle,  $E_n$  est stable par combinaison linéaire (la continuité sur  $[0; n]$  et le caractère affine sur tout segment  $[k; k+1]$  se conservent). Par conséquent,  $E_n$  est un espace

vectoriel car c'est un sous-espace vectoriel de  $C^0([0; n], \mathbb{R})$ . L'application  $\theta_n : E_n \rightarrow \mathbb{R}^{n+1}$  définie par

$\forall f \in E_n$ ,  $\theta_n(f) = (f(0), \dots, f(n))$  est linéaire et sa bijectivité provient du fait qu'une fonction  $f$  de  $E_n$  est

entièrement caractérisée par ses valeurs en les entiers  $k \in \llbracket 0; n \rrbracket$  puisque qu'elle est affine sur les segments

$[k; k + 1]$ . Comme un isomorphisme conserve les dimensions, on en déduit que  $\dim(E_n) = n + 1$ .

**b.** On sait que toutes les normes sur des espaces vectoriels de dimension finie sont équivalentes. Or  $\|\cdot\|_\infty$  et  $\|\cdot\|_1$  sont deux normes classiques dans  $C^0([0; n], \mathbb{R})$  donc a fortiori dans  $E_n$ , ce qui justifie l'existence de deux constantes  $\alpha_n$  et  $\beta_n$  strictement positives telles que  $\forall f \in E_n, \alpha_n \|f\|_\infty \leq \|f\|_1 \leq \beta_n \|f\|_\infty$ . Considérons  $\alpha_n = \text{Sup}(\{a \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, a \|f\|_\infty \leq \|f\|_1\})$  et  $\beta_n = \text{Inf}(\{b \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, \|f\|_1 \leq b \|f\|_\infty\})$ . Ces deux constantes existent bien car  $\{a \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, a \|f\|_\infty \leq \|f\|_1\}$  est une partie de  $\mathbb{R}$  non vide (car elle contient  $\alpha_n$ ) et majorée par exemple par  $n$  car si on prend  $f$  la fonction constante égale à 1 sur  $[0; n]$ , on a bien  $f \in E_n, \|f\|_\infty = 1$  et  $\|f\|_1 = n$ ; de même  $\{b \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, \|f\|_1 \leq b \|f\|_\infty\}$  est une partie non vide (car elle contient  $\beta_n$ ) de  $\mathbb{R}_+$  minorée par 0. Par définition de la borne inférieure et de la borne supérieure, ces deux constantes  $\alpha_n$  et  $\beta_n$  sont bien optimales (maximale pour  $\alpha_n$  et minimale pour  $\beta_n$ ).

Par définition de la norme infinie et croissance de l'intégrale (ici  $0 < n$ ), pour toute  $f \in E_n$ , on a la majoration  $\|f\|_1 = \int_0^n |f| \leq \int_0^n \|f\|_\infty = n \|f\|_\infty$  donc  $\beta_n \leq n$  et on a égalité dans cette inégalité pour la fonction non nulle  $f$  constante égale à 1 sur  $[0; n]$  avec  $f \in E_n$ . Ainsi, toute constante  $b < n$  n'est pas dans  $\{b \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, \|f\|_1 \leq b \|f\|_\infty\}$  ce qui prouve que  $\beta_n = n = \text{Min}(\{b \in \mathbb{R}_+^* \mid \forall f \in E_n, \|f\|_1 \leq b \|f\|_\infty\})$ .

**c.** Pour trouver  $\alpha_n$ , par homogénéité des deux normes  $\|\cdot\|_\infty$  et  $\|\cdot\|_1$ , on peut se restreindre aux fonctions  $f$  telles que  $\|f\|_\infty = 1$  et peut imposer, comme  $f$  affine atteint son maximum en valeur absolue soit en 0 soit en 1) que  $f(0) = 1$  (quitte à changer  $f$  en  $-f$  si  $f(0) = -1$ , en  $x \mapsto f(1-x)$  si  $f(1) = 1$  ou en  $x \mapsto -f(1-x)$  si  $f(1) = -1$ ). On veut rendre minimum  $\|f\|_1$  avec cette condition que  $f(0) = 1 = \|f\|_\infty$  et  $f$  affine sur  $[0; 1]$  ce qui nous conduit à prendre  $f(x) = 1 - ax$  avec  $a \in [1; 2]$  (pour que la fonction  $f$  passe du côté négatif en 1 et diminue  $\|f\|_1$  tout en vérifiant  $\|f\|_\infty = 1$ ). On calcule alors  $\|f\|_1 = \int_0^{1/a} (1 - ax) dx + \int_{1/a}^1 (ax - 1) dx$  donc  $\|f\|_1 = \frac{1}{2} \left( \frac{1}{a} + \frac{(a-1)^2}{a} \right) = h(a)$  (somme de deux aires de triangles).  $h$  est dérivable sur  $[1; 2]$  et on trouve  $h'(a) = \frac{1}{2} - \frac{1}{a^2}$  donc  $h$  est minimale pour  $a = \sqrt{2}$  où  $\|f\|_1 = h(\sqrt{2}) = \sqrt{2} - 1$ . Ainsi,  $\alpha_1 = \sqrt{2} - 1 \sim 0,414$ .

Pour  $n \geq 2$  quelconque, soit  $f : [0; n] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f_0(x) = 1 - x$  pour  $x \in [0; 1]$  et  $f_0(x) = 0$  sinon. Alors on a clairement  $f_0 \in E_n$  et on calcule aisément  $\|f_0\|_\infty = 1$  et  $\|f_0\|_1 = \frac{1}{2}$  de sorte que puisque  $\forall f \in E_n, \alpha_n \|f\|_\infty \leq \|f\|_1$ , on en déduit que  $\alpha_n \leq \frac{1}{2}$ .

**d.** Dans ces conditions, si le maximum de  $f$  n'était pas atteint en 0 ou en  $n$ , alors il serait atteint (par structure de  $f \in E_n$ ) en  $x_i = i$  avec  $i \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$  et on aurait au minimum une aire de  $\alpha_1$  comme intégrale de part et d'autre de  $x_i$  ( $\int_{i-1}^i |f| \geq \alpha_1$  et  $\int_i^{i+1} |f| \geq \alpha_1$ ) d'après l'étude de la question **c.**. Alors on aurait  $\|f\|_1 \geq \int_{i-1}^{i+1} |f| \geq 2\alpha_1 > \frac{1}{2}$  ce qui est contraire à l'hypothèse. Ainsi,  $f$  atteint son maximum en 0 ou en  $n$ .

Par symétrie, on peut imposer  $f(0) = 1$  et  $f(x) = 1 - ax$  pour  $x \in [0; 1]$  avec  $a \in [1; 2]$  (encore une fois pour respecter  $\|f\|_\infty = 1$  et pour minimiser  $\|f\|_1$ ); alors  $\|f\|_1 = \int_0^n |f| = \int_0^1 |f| + \int_1^n |f|$  et cette dernière intégrale (par définition de  $\alpha_{n-1}$ ) est minimale si  $\int_1^n |f| = |f(1)|\alpha_{n-1}$  (par une translation de  $[1; n]$  à  $[0; n-1]$  et une affinité de rapport  $|f(1)|$  sur les ordonnées) donc  $\alpha_n \geq \frac{1}{a} - 1 + \frac{a}{2} + (a-1)\alpha_{n-1} = h_n(a)$ .

Comme avant, la fonction  $h_n$  est dérivable sur  $[1; 2]$ ,  $h'_n(a) = \frac{1}{2} - \frac{1}{a^2} + \alpha_{n-1}$  donc  $h_n$  est minimale en

$\lambda_n = \left(\frac{1}{2} + \alpha_{n-1}\right)^{-\frac{1}{2}} \in [1; 2[$  (car  $\alpha_{n-1} \leq \frac{1}{2}$  d'après **c.**). Après calculs, on trouve (en prenant pour  $f \in E_n$  la fonction affine correspondant à ce choix de  $\alpha = \lambda_n$  et à une fonction optimale au rang  $n - 1$  sur l'intervalle  $[1; n]$ ) que  $\alpha_n = \underset{[1; 2]}{\text{Min}}(h_n) = h_n(\lambda_n) = 2\sqrt{\alpha_{n-1} + \frac{1}{2}} - 1 - \alpha_{n-1}$ .

Soit  $\varphi : \left[0; \frac{1}{2}\right] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $\varphi(x) = 2\sqrt{x + \frac{1}{2}} - 1 - x$  de sorte que  $\forall n \geq 1, \alpha_{n+1} = \varphi(\alpha_n)$ . On a  $\varphi'(x) = \frac{1}{\sqrt{x + \frac{1}{2}}} - 1$  donc  $\varphi$  croissante sur  $\left[0; \frac{1}{2}\right]$ . Comme  $\alpha_1 = \sqrt{2} - 1$  et  $\alpha_2 = 2\sqrt{\sqrt{2} - \frac{1}{2}} - \sqrt{2} \sim 0,498$ , on

montre classiquement que  $(\alpha_n)_{n \geq 1}$  est croissante et, comme elle est majorée par  $\frac{1}{2}$ , elle converge vers  $\ell \leq \frac{1}{2}$  qui est un point fixe de  $\varphi$  car  $\varphi$  est continue. Or  $\varphi(x) = x \iff 2\sqrt{x + \frac{1}{2}} = 2x + 1 \iff 4x + 2 = 4x^2 + 4x + 1$  pour  $x \in \left[0; \frac{1}{2}\right]$  ce qui donne  $\varphi(x) = x \iff 4x^2 = 1 \iff x = \frac{1}{2}$ . Par conséquent, la suite  $(\alpha_n)_{n \geq 1}$  tend vers  $\frac{1}{2}$ . Elle le fait même très vite, de manière quadratique, car  $\varphi'\left(\frac{1}{2}\right) = 0$ ; faire un dessin et constater avec TAYLOR-LAGRANGE que  $\alpha_{n+1} - \frac{1}{2} = \varphi(\alpha_n) - \varphi\left(\frac{1}{2}\right) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{2}\varphi''\left(\frac{1}{2}\right)\left(\alpha_n - \frac{1}{2}\right)^2$ .

**8.4** Si  $f \in E$ , posons  $A(f) = \left\{k \in \mathbb{R}_+ \mid \forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq k|x - y|\right\}$ . Alors  $A(f)$  est une partie non vide (car  $f$  est lipschitzienne) et minorée par 0 donc  $N(f) = \text{Inf}(A(f))$  existe. Si  $(k, k') \in A(f)^2$  et  $k'' \in [k; k']$ , alors  $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq k|x - y| \leq k''|x - y|$  donc  $k'' \in A(f)$ . Par conséquent  $[k; k'] \subset A(f)$  et  $A(f)$  est donc un intervalle de  $\mathbb{R}$ .  $A(f)$  n'est pas majoré car si  $k \in A(f)$  et  $k' > k$  alors  $k' \in A(f)$ . On ne peut donc avoir que  $A(f) = ]N(f); +\infty[$  ou  $A(f) = [N(f); +\infty[$ .

Soit  $\varepsilon > 0$ , alors  $N(f) + \varepsilon \in A(f)$  d'après ce qui précède donc  $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq (N(f) + \varepsilon)|x - y|$  ce qui, quand  $\varepsilon$  tend vers  $0^+$ , devient  $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq N(f)|x - y|$ . Ainsi  $N(f) \in A(f)$  ce qui prouve que  $N(f) = \text{Min}(A(f))$ . On a donc  $A(f) = [N(f); +\infty[$ .

Séparation : si  $f \in E$  et  $N(f) = 0$ , alors  $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |f(x) - f(y)| \leq 0 \cdot |x - y| = 0 \implies f(x) = f(y)$ . Ainsi  $f$  est constante et comme elle est nulle en  $a$ ,  $f$  est nulle.

Homogénéité : si  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $f \in E$ , on a  $\forall(x, y) \in [a; b]^2, |(\lambda f)(x) - (\lambda f)(y)| = |\lambda||f(x) - f(y)| \leq |\lambda|N(f)|x - y|$  donc  $\lambda f$  est aussi lipschitzienne (on le savait déjà) et  $N(\lambda f) \leq |\lambda|N(f)$ . Si  $\lambda = 0$ ,  $N(0 \cdot f) = N(0) = 0 = 0 \cdot N(f)$ . Si  $\lambda \neq 0$ , on applique l'inégalité précédente à  $\frac{1}{\lambda}$  et  $(\lambda f)$  d'où  $N\left(\frac{1}{\lambda}(\lambda f)\right) \leq \left|\frac{1}{\lambda}\right|N\left(\lambda \frac{f}{\lambda}\right)$  et  $N(\lambda f) \geq |\lambda|N(f)$ . Par conséquent,  $N(\lambda f) = |\lambda|N(f)$ .

Inégalité triangulaire :  $|(f + g)(x) - (f + g)(y)| = |f(x) - f(y) + g(x) - g(y)| \leq |f(x) - f(y)| + |g(x) - g(y)|$  pour  $(f, g) \in E^2$  et  $(x, y) \in [a; b]^2$ , d'où  $|(f + g)(x) - (f + g)(y)| \leq N(f)|x - y| + N(g)|x - y| \leq (N(f) + N(g))|x - y|$ . Ainsi  $f + g$  est lipschitzienne (on le savait déjà) et  $N(f + g) \leq N(f) + N(g)$ .

En conclusion,  $N$  est bien une norme sur  $E$  ( $N(f)$  est la meilleure constante de lipschitzianité de  $f$ ).

**8.5** Si on note  $A^n = (a_{i,j,n})_{1 \leq i,j \leq p}$ , puisqu'on est en dimension finie et que la famille  $(a_{i,j,n})_{1 \leq i,j \leq p}$  constitue les coordonnées de  $A^n$  dans la base canonique de  $\mathcal{M}_p(\mathbb{C})$ , on sait qu'en notant  $B = (b_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ , on a les limites  $\forall(i, j) \in \llbracket 1; p \rrbracket^2, \lim_{n \rightarrow +\infty} a_{i,j,n} = b_{i,j}$  (passage par les coordonnées dans une base en dimension finie).

Comme  $(A^n)^T = (a_{j,i,n})_{1 \leq i,j \leq p}$  donc, toujours en passant par les coordonnées, les  $p^2$  convergences de suites scalaires assurent que la suite  $((A^n)^T)_{n \in \mathbb{N}}$  converge vers la matrice  $(b_{j,i})_{1 \leq i,j \leq p}$ , donc que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (A^n)^T = B^T$ .

Plus tard, on évoquera plus simplement la continuité, puisque  $M \mapsto M^T$  est linéaire en dimension finie, de l'application "transposée", et la caractérisation séquentielle de la continuité.

- Pour  $k \in \mathbb{N}$ ,  $A^{2k}$  est symétrique donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (A^{2k})^T = \lim_{k \rightarrow +\infty} A^{2k} = B$  (suite extraite).
- Pour  $k \in \mathbb{N}$ ,  $A^{2k+1}$  est antisymétrique donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (A^{2k+1})^T = \lim_{k \rightarrow +\infty} (-A^{2k+1}) = -B$  (suite extraite).

Par unicité de la limite,  $B = -B$  donc  $B = 0$ .

**8.6**  $f$  est paire, positive, dérivable sur  $\mathbb{R}$  et décroissante sur  $\mathbb{R}_+$  donc croissante sur  $\mathbb{R}_-$ , de limite nulle en  $\pm\infty$  et elle vaut 2 en 0. Tout ceci montre que  $f(\mathbb{R}) = ]0; 2]$  (tracer le tableau de variations et le graphe).

Posons  $g : x \mapsto f(x) - x$ , alors  $g$  est dérivable sur  $\mathbb{R}$  et  $\forall x > 0$ ,  $g'(x) = \frac{-4x}{(1+x^2)^2} - 1$ .  $g$  est strictement positive sur  $\mathbb{R}_-$  et  $\forall x \geq 0$ ,  $g'(x) < 0$  donc  $g$  réalise une bijection de  $\mathbb{R}_+$  dans  $] -\infty; 2]$  car  $g(0) = 2$  et  $\lim_{x \rightarrow +\infty} g(x) = -\infty$ ; ainsi, la fonction  $g$  ne s'annule qu'une seule fois sur  $\mathbb{R}$ , et il est clair que c'est en 1 puisque  $g(1) = f(1) - 1 = 1 - 1 = 0$ : le seul point fixe de la fonction  $f$  est 1.

Pour  $x \in \mathbb{R}$ ,  $f \circ f(x) - x = \frac{2}{1 + (2/(1+x^2))^2} - x = \frac{2(1+x^2)^2 - x((1+x^2)^2 + 4)}{(1+x^2)^2 + 4}$  or on peut factoriser plusieurs fois par  $x-1$  car 1 est racine triple du numérateur et on obtient  $2(1+x^2)^2 - x((1+x^2)^2 + 4) = (1-x)^3(x^2+x+2)$ . Le discriminant du polynôme  $X^2 + X + 2$  vaut  $\Delta = -7 < 0$  donc  $x^2 + x + 2$  reste strictement positif sur  $\mathbb{R}$ . Ainsi, la quantité  $f \circ f(x) - x$  est du signe de  $1-x$ .

Pour tout  $u_0 \in \mathbb{R}$ , on a  $u_1 \in ]0; 2]$  d'après l'étude précédente. De plus, comme l'intervalle  $]0; 2]$  est stable par  $f$  car  $f(]0; 2]) = ]2/5; 2] \subset ]0; 2]$ , on montre facilement par récurrence que la suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est bien définie et que  $\forall n \geq 1$ ,  $0 < u_n \leq 2$ . Traitons trois cas :

- Si  $u_1 = 1$  (c'est-à-dire  $u_0 = \pm 1$ ), comme 1 est un point fixe de  $f$ , on a  $(u_n)_{n \geq 1}$  constante égale à 1 donc la suite  $(u_n)_{n \geq 0}$  converge vers 1.
- Si  $u_1 \in ]0; 1[$ , alors comme  $f$  est strictement décroissante sur  $\mathbb{R}_+$ ,  $f(1) = 1 < u_2 = f(u_1) < 2 = f(0)$  et, de même,  $f(2) = 2/5 < u_3 = f(u_2) < 1 = f(1)$ . Mais comme  $u_3 - u_1 = f \circ f(u_1) - u_1$  est du signe de  $1 - u_1$ , on a donc  $u_3 > u_1$ . En partant de  $u_1 < u_3 < 1 < u_2$  et en appliquant  $f$  indéfiniment, on obtient par une récurrence classique  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $u_1 < u_3 < \dots < u_{2n+1} < 1 < u_{2n} < \dots < u_2$ . La suite  $(u_{2n})_{n \geq 1}$  (resp.  $(u_{2n+1})_{n \geq 0}$ ) est décroissante (resp. croissante) et minorée par 1 (resp. majorée par 1) donc elle converge vers  $\ell_0 \in [1; 2[$  (resp.  $\ell_1 \in ]0; 1[$ ). Comme  $u_{2n+2} = f \circ f(u_{2n})$ , en passant à la limite et par continuité de  $f$ , on a  $\ell_0 = f \circ f(\ell_0)$  ce qui montre avec l'étude précédente que  $\ell_0 = 1$ . De même, comme  $u_{2n+3} = f \circ f(u_{2n+1})$ , on a  $\ell_1 = f \circ f(\ell_1)$  et  $\ell_1 = 1$ . Enfin,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 1$ .
- Si  $u_1 \in ]1; 2]$ , alors comme  $f$  est strictement décroissante sur  $\mathbb{R}_+$ ,  $0 < f(2) = 2/5 < u_2 = f(u_1) < 1 = f(1)$  et, de même,  $f(1) = 1 < u_3 = f(u_2) < 2 = f(0)$ . Mais comme  $u_3 - u_1 = f \circ f(u_1) - u_1$  est du signe de  $1 - u_1$ , on a donc  $u_3 < u_1$ . En partant de  $u_2 < 1 < u_3 < u_1$  et en appliquant  $f$  indéfiniment, on obtient par une récurrence classique  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $u_2 < u_4 < \dots < u_{2n} < 1 < u_{2n+1} < \dots < u_3 < u_1$ . La suite  $(u_{2n})_{n \geq 1}$  (resp.  $(u_{2n+1})_{n \geq 0}$ ) est croissante (resp. décroissante) et majorée par 1 (resp. minorée

par 1) donc elle converge vers  $\ell_0 \in ]0; 1]$  (resp.  $\ell_1 \in [1; 2]$ ). Comme  $u_{2n+2} = f \circ f(u_{2n})$ , en passant à la limite et par continuité de  $f$ , on a  $\ell_0 = f \circ f(\ell_0)$  ce qui montre avec l'étude précédente que  $\ell_0 = 1$ . De même, comme  $u_{2n+3} = f \circ f(u_{2n+1})$ , on a  $\ell_1 = f \circ f(\ell_1)$  et  $\ell_1 = 1$ . Enfin,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 1$ .

Dans tous les cas, la suite  $(u_n)_{n \geq 0}$  tend vers 1.

Ici,  $f'(1) = -1$  donc on ne peut pas utiliser le théorème des accroissements finis directement pour montrer que la suite  $(u_n)_{n \geq 0}$  converge. Il faudrait aller plus loin dans l'ordre de la formule de TAYLOR reste intégral.

**8.7** a.  $f$  ainsi définie est bijective de  $\mathbb{R}_+^*$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  si et seulement si  $c > 0$  et  $\alpha \neq 0$  et dans ce cas, on a  $f^{-1}(x) = \frac{x^{1/\alpha}}{c^{1/\alpha}}$ .

De plus,  $f$  est aussi dérivable sur  $\mathbb{R}_+^*$  et  $f'(x) = \alpha c x^{\alpha-1}$ . On a  $\forall x > 0$ ,  $f'(x) = f^{-1}(x)$  si et seulement si  $\alpha c = c^{-1/\alpha}$  et  $\alpha - 1 = \frac{1}{\alpha} \iff \alpha^2 - \alpha - 1 = 0 \iff \alpha = \frac{1 \pm \sqrt{5}}{2}$ . La condition  $\alpha c = c^{-1/\alpha}$  avec  $c > 0$  impose  $\alpha = \frac{1 + \sqrt{5}}{2} \sim 1,61$  et on a donc  $c^{1+(1/\alpha)} = c^\alpha = \alpha^{-1}$  donc  $c = \alpha^{-1/\alpha}$ . Ainsi, la fonction  $f : x \mapsto \alpha^{1-\alpha} x^\alpha$  est bien un élément de  $E$  avec  $\alpha = \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$  le nombre d'or.

b. Soit  $f \in E$ , alors  $f$  étant bijective et continue sur l'intervalle  $\mathbb{R}_+^*$ , elle est strictement monotone donc strictement croissante car  $f' = f^{-1} > 0$ .  $f$  admet, d'après le théorème de la limite monotone, une limite finie en  $0^+$  car  $f$  est croissante sur  $\mathbb{R}_+^*$  et minorée par 0. Comme  $f$  réalise une bijection de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$  cette limite ne peut être que 0 par le théorème de la bijection. Ainsi,  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 0^+$ .  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}_+^*$  par hypothèse. Soit  $k \in \mathbb{N}$  tel que  $f$  soit de classe  $C^k$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ , comme  $f'$  ne s'annule pas sur  $\mathbb{R}_+^*$ , alors  $f^{-1}$  est aussi de classe  $C^k$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ . Comme  $f' = f^{-1}$ ,  $f$  est donc de classe  $C^{k+1}$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ . Par principe de récurrence,  $f$  (et donc  $f^{-1}$  aussi puisque  $f'$  ne s'annule pas sur  $\mathbb{R}_+^*$ ) est de classe  $C^\infty$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

c. Soit  $g : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(x) = f(x) - x$ . Comme  $f$  est de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ ,  $g$  l'est aussi. Pour tout réel  $x > 0$ ,  $g'(x) = f'(x) - 1 = f^{-1}(x) - 1$  et  $g''(x) = f''(x) = \frac{1}{f'(f^{-1}(x))} > 0$ . Ainsi, la fonction  $g'$  est strictement croissante sur  $\mathbb{R}_+^*$ . On a vu en question b. que  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 0^+$ , et puisque  $f^{-1}$  est aussi une bijection strictement croissante de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$ , on a  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f^{-1}(x) = 0^+$  et  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f^{-1}(x) = +\infty$ . Ainsi,  $\lim_{x \rightarrow 0^+} g'(x) = -1$  et  $\lim_{x \rightarrow +\infty} g'(x) = +\infty$ . Par continuité de  $g'$  et le théorème des valeurs intermédiaires, il existe donc un unique réel  $\alpha > 0$  tel que  $g'(\alpha) = 0$ . La fonction  $g$  est donc décroissante sur  $]0; \alpha]$  et strictement croissante sur  $[\alpha; +\infty[$ . Comme  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f'(x) = +\infty$  car  $f' = f^{-1}$  est bijective strictement croissante de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$ , il existe  $a > 0$  tel que  $\forall x \geq a$ ,  $f'(x) \geq 2$ . Ainsi,  $\forall x \geq a$ ,  $f(x) = f(a) + \int_a^x f'(t) dt \geq f(a) + 2(x - a)$  donc  $g(x) = f(x) - x \geq f(a) + x - 2a$ . Comme  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(a) + x - 2a = +\infty$ , on en déduit que  $\lim_{x \rightarrow +\infty} g(x) = +\infty$ . Or  $\lim_{x \rightarrow 0^+} g(x) = \lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 0$  donc, avec le tableau de variations de  $g$ ,  $g(\alpha) < 0$  et on a l'existence et l'unicité d'un réel  $c \in [\alpha; +\infty[ \subset \mathbb{R}_+^*$  tel que  $g(c) = 0 = f(c) - c$  donc l'existence d'un unique point fixe de  $f$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

**8.8** a. Soit  $h : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $h(x) = x - \cos(x)$ .  $h$  est dérivable sur  $\mathbb{R}$  et  $h'(x) = 1 + \sin(x) \geq 0$  donc, comme  $\mathbb{R}$  est un intervalle,  $h$  est croissante sur  $\mathbb{R}$ . Si elle n'était pas strictement croissante, il existerait deux réels  $a < b$  tels que  $h(a) = h(b)$  et on aurait  $\forall x \in [a; b]$ ,  $h'(x) = 0$ , ce qui est impossible car  $f'$  ne s'annule qu'en

les réels de la forme  $-\frac{\pi}{2} + 2k\pi$  ( $k \in \mathbb{Z}$ ). Ainsi,  $h$  est strictement croissante sur  $\mathbb{R}$  et on a  $h(0) = -1$  et  $h(1) = 1 - \cos(1) > 0$ . Par le théorème de la bijection, il existe un unique réel  $c \in ]0; 1[$  tel que  $h(c) = 0$ , donc un unique point fixe  $c$  de  $\cos$  sur  $\mathbb{R}$ . On trouve numériquement  $c \sim 0,74$ .

**b.** Supposons qu'il existe une fonction  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable telle que  $f \circ f = \cos$ . En appliquant  $f$ , on obtient  $f \circ f \circ f = f \circ \cos$  donc  $\cos \circ f = f \circ \cos$  ce qui, en  $c$ , devient  $f(c) = \cos(f(c))$ . D'après l'unicité montrée à la question **a.**, on en déduit que  $f(c) = c$ . Si on dérive  $f \circ f = \cos$ , on obtient  $f' \times (f' \circ f) = -\sin$  ce qui, en  $c$ , devient  $f'(c)^2 = -\sin(c) < 0$  car, comme  $c \in ]0; 1[ \subset ]0; \pi[$ , on a  $\sin(c) > 0$ . NON !

Par l'absurde, on a donc montré qu'il n'existait aucune fonction  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable telle que  $f \circ f = \cos$ .

**8.9** Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  telle que  $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = x^2 - 2$  de sorte que  $u_{n+1} = f(u_n)$ . Par une petite étude de cette fonction dont le graphe est une parabole, on constate que l'intervalle  $[-2; 2]$  est stable par  $f$ . En effet,  $f$  est paire et croissante sur  $[0; 2]$  avec  $f(0) = -2$  et  $f(2) = 2$ .

Méthode 1 cas réel : supposons  $a \in \mathbb{R}$  et traitons deux cas :

- si  $|a| \leq 2$ , comme  $[-2; 2]$  est stable par  $f$ ,  $\forall n \in \mathbb{N}, |u_n| \leq 2$  donc  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est bornée.
- si  $|a| > 2$ ,  $u_1 = a^2 - 2 > 2$  et, par une récurrence simple,  $\forall n \geq 1, u_n > 2$ . Or, pour  $x > 2$ , on a  $x^2 - 2 > x$  car  $x^2 - x - 2 = (x+1)(x-2) > 0$  donc  $u_{n+1} = u_n^2 - 2 > u_n$ . La suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  est donc croissante. Supposons qu'elle converge vers un réel  $l$ , alors en passant à la limite dans la relation de récurrence, on a  $l^2 = l - 2$  donc  $l = 2$  ou  $l = -1$ , ce qui est absurde car  $u_1 > 2$ . Ainsi,  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est croissante et non convergente, elle tend vers  $+\infty$  donc n'est pas bornée.

Ainsi, si  $a \in \mathbb{R}$ ,  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est bornée si et seulement si  $|a| \leq 2$ .

Méthode 2 cas réel : supposons  $a \in \mathbb{R}$  et traitons trois cas :

- si  $a \in [-2; 2]$ , il existe un réel  $\theta$  tel que  $a = 2 \cos(\theta)$  car  $\cos$  est surjective de  $\mathbb{R}$  dans  $[-1; 1]$ . Ainsi,  $a = u_0 = 2 \cos(\theta)$ , puis  $u_1 = a^2 - 2 = 4 \cos^2(\theta) - 2 = 2 \cos(2\theta)$  et on montre par une récurrence simple que  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = 2 \cos(2^n \theta)$  ce qui montre aussi que la suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est bornée.
- Si  $a > 2$ , comme  $\text{ch}$  est une bijection de  $\mathbb{R}_+^*$  sur  $]1; +\infty[$ , il existe  $t > 0$  tel que  $a = u_0 = 2 \text{ch}(t)$  puis  $u_1 = a^2 - 2 = 4 \text{ch}^2(t) - 2 = 2 \text{ch}(2t)$ . À nouveau, par récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = 2 \text{ch}(2^n t)$  et, comme  $t > 0$ , ceci justifie que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$ .
- Si  $a < -2$ , il existe  $t > 0$  tel que  $a = u_0 = -2 \text{ch}(t)$  puis  $u_1 = a^2 - 2 = 4 \text{ch}^2(t) - 2 = 2 \text{ch}(2t)$ . Encore, par récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}^*, u_n = 2 \text{ch}(2^n t)$  et, comme  $t > 0$ , ceci justifie que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$ .

À nouveau, si  $a \in \mathbb{R}$ ,  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est bornée si et seulement si  $|a| \leq 2$ .

Cas complexe non réel : soit maintenant  $a \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}$ . On prolonge la fonction  $\cos$  à  $\mathbb{C}$  en écrivant, pour tout  $z \in \mathbb{C}$ ,  $\cos(z) = \frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2}$ . On va vérifier que cette fonction est surjective de  $\mathbb{C}$  dans  $\mathbb{C}$ . Soit  $(z, z') \in \mathbb{C}^2$ ,

posons  $u = e^{iz} \neq 0$ . Alors  $\cos(z) = z' \iff \frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2} = \frac{u + (1/u)}{2} = z' \iff u^2 - 2z'u + 1 = 0$ . D'après

D'ALEMBERT-GAUSS, il existe au moins un complexe  $u$  qui soit racine de  $P = X^2 - 2z'X + 1$ , et ce  $u$  est forcément non nul car  $0$  n'est pas racine de  $P$ . Soit donc  $u \neq 0$  tel que  $u^2 - 2z'u + 1 = 0$ . Or l'application

$\exp : v \mapsto e^v$  est surjective de  $\mathbb{C}$  dans  $\mathbb{C}^*$  puisque si  $w = re^{i\theta} \in \mathbb{C}^*$  avec  $r > 0$  et  $\theta \in \mathbb{R}$ , le complexe  $v = \ln(r) + i\theta$  est un antécédent de  $w$  par  $\exp$  puisque  $e^{\ln(r)+i\theta} = e^{\ln(r)} \times e^{i\theta} = re^{i\theta} = w$ . Ainsi, soit  $v \in \mathbb{C}$  tel que  $u = e^v$  et  $z = -iv$  de sorte que  $v = iz$  et qu'on ait  $u = e^{iz}$  puis  $\frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2} = \frac{u + (1/u)}{2} = z' = \cos(z)$ .

On a bien établi la surjectivité de  $\cos$  de  $\mathbb{C}$  dans  $\mathbb{C}$ . Et on vérifie qu'on a toujours, même pour  $z \in \mathbb{C}$ , la formule  $2\cos^2(z) - 1 = 2\left(\frac{e^{iz} + e^{-iz}}{2}\right)^2 - 1 = \frac{2e^{2iz} + 4 + 2e^{-2iz} - 4}{4} = \frac{e^{i(2z)} + e^{-i(2z)}}{2} = \cos(2z)$ .

Comme  $\frac{a}{2} \in \mathbb{C}$  et que  $\cos$  est surjective, il existe  $b \in \mathbb{C}$  tel que  $a = u_0 = 2\cos(b)$ . Alors on a comme avant  $u_1 = u_0^2 - 2 = 4\cos^2(b) - 2 = 2(2\cos^2(b) - 1) = 2\cos(2b)$  et on démontre, par récurrence, que l'on a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = 2\cos(2^n b)$ . Si on avait  $b \in \mathbb{R}$ , on aurait  $a = 2\cos(b) = e^{ib} + e^{-ib} \in \mathbb{R}$  ce qui est contraire à l'hypothèse. Ainsi,  $b = b_1 + ib_2$  avec  $b_1 \in \mathbb{R}$  et  $b_2 \in \mathbb{R}^*$  et on a donc  $u_n = 2\cos(2^n b) = e^{i2^n b} + e^{-i2^n b}$  qu'on peut aussi écrire  $u_n = e^{i2^n b_1 - 2^n b_2} + e^{-i2^n b_1 + 2^n b_2}$ . Traitons deux cas :

- si  $b_2 > 0$ , alors  $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{-2^n b_2} = 0$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{i2^n b_1 - 2^n b_2} = 0$  et  $|e^{i2^n b_1 + 2^n b_2}| = e^{2^n b_2}$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} |e^{i2^n b_1 - 2^n b_2}| = +\infty$  ce qui prouve, par somme d'une suite bornée car convergente et d'une suite non bornée, que la suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  n'est pas bornée.
- si  $b_2 < 0$ , alors  $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{2^n b_2} = 0$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{i2^n b_1 + 2^n b_2} = 0$  et  $|e^{i2^n b_1 - 2^n b_2}| = e^{-2^n b_2}$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} |e^{i2^n b_1 + 2^n b_2}| = +\infty$  et à nouveau, par somme d'une suite bornée car convergente et d'une suite non bornée, la suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  n'est pas bornée.

Si  $a \notin \mathbb{R}$ , la suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  n'est jamais bornée.

On a donc montré que l'ensemble de JULIA associé à la constante  $c = -2$  est réduit au segment réel  $[-2; 2]$  !

**8.10** a. Supposons que  $f$  est  $K$ -lipschitzienne, alors si  $n \geq 1$  et  $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$ , par télescopage, on peut

majorer  $\sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| \leq \sum_{k=1}^n (K(t_k - t_{k-1})) = K(t_n - t_0) \leq K$ . Ainsi,  $V(f) \leq K < +\infty$  et  $f \in BV$ .

b. Supposons  $f$  croissante (si  $f$  est décroissante, on remplace  $f$  par  $-f$ ) et si  $n \geq 1$  et  $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$ , on trouve par télescopage  $\sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| = \sum_{k=1}^n (f(t_k) - f(t_{k-1})) = f(t_n) - f(t_0) \leq f(1) - f(0)$  donc  $V(f) \leq f(1) - f(0) < +\infty$  et  $f \in BV$ .

c. Soit  $f : [0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f(x) = x \cos\left(\frac{1}{x}\right)$  si  $x > 0$  et  $f(0) = 0$ .  $f$  est continue par opérations sur  $]0; 1]$  et  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 0 = f(0)$  donc  $f$  est continue sur  $[0; 1]$ . Soit  $n \geq 2$ ,  $t_k = \frac{1}{(n+1-k)\pi}$  si  $k \in \llbracket 0; n \rrbracket$ , alors  $V_n = \sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| = \sum_{k=1}^n \left( \frac{1}{(n+1-k)\pi} + \frac{1}{(n+2-k)\pi} \right) = \frac{1}{\pi} \sum_{k=1}^n \left( \frac{1}{k} + \frac{1}{k+1} \right)$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} V_n = +\infty$  par divergence de la série harmonique. Ainsi,  $f$  est continue sur  $[0; 1]$  et elle n'appartient pas à  $BV$ .

d. Si  $f \in BV$  et  $t \in [0; 1]$ , si  $n = 1$ ,  $t_0 = 0$  et  $t_1 = t$ ,  $\sum_{k=1}^1 |f(t_k) - f(t_{k-1})| = |f(t_1) - f(t_0)| = |f(t) - f(0)| \leq V(f)$  donc  $|f(t)| = |f(t) - f(0) + f(0)| \leq |f(t) - f(0)| + |f(0)| \leq V(f) + |f(0)|$ . Ainsi,  $f$  est bornée sur  $[0; 1]$ .

e. D'abord, la fonction nulle  $f = 0$  est à variations bornées car dès que  $n \geq 1$  et  $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$ , on a  $\sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| = 0$  donc  $V(f) = 0 < +\infty$ . De plus, si on prend un scalaire  $\lambda \in \mathbb{R}$  et un couple  $(f, g) \in BV^2$ , toujours pour  $n \geq 1$  et  $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$ , on peut majorer par inégalité triangulaire

$$\sum_{k=1}^n |(\lambda f + g)(t_k) - (\lambda f + g)(t_{k-1})| \leq |\lambda| \sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| + \sum_{k=1}^n |g(t_k) - g(t_{k-1})| \leq \lambda V(f) + V(g) < +\infty$$

donc  $\lambda f + g \in BV$ . Ainsi,  $BV$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{F}([0; 1], \mathbb{R})$  donc  $BV$  est un espace vectoriel.

Homogénéité : soit  $f \in BV$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , on a  $\sum_{k=1}^n |(\lambda f)(t_k) - (\lambda f)(t_{k-1})| = |\lambda| \sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| \leq |\lambda| V(f)$  si

$n \geq 1$  et  $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$  donc  $V(\lambda f) \leq |\lambda| V(f)$ . Si  $\lambda \neq 0$ , on applique ce qui précède à  $\frac{1}{\lambda}$  et  $\lambda f$  pour avoir  $V\left(\frac{1}{\lambda}(\lambda f)\right) \leq \left|\frac{1}{\lambda}\right| V(\lambda f)$  donc  $V(\lambda f) \geq |\lambda| V(f)$ . Ainsi,  $V(\lambda f) = |\lambda| V(f)$  qui est aussi vrai si  $\lambda = 0$  car  $0 = 0$ .

Ainsi, on a bien l'homogénéité  $N(\lambda f) = V(\lambda f) + |(\lambda f)(0)| = |\lambda| V(f) + |\lambda| |f(0)| = |\lambda| N(f)$ .

Inégalité triangulaire : on a déjà vu en montrant que  $BV$  était un espace vectoriel (en prenant  $\lambda = 1$ ) que

$$\sum_{k=1}^n |(f+g)(t_k) - (f+g)(t_{k-1})| \leq \sum_{k=1}^n |f(t_k) - f(t_{k-1})| + \sum_{k=1}^n |g(t_k) - g(t_{k-1})| \leq V(f) + V(g)$$

donc on déduit que  $V(f+g) \leq V(f) + V(g)$ . D'où  $N(f+g) = V(f+g) + |(f+g)(0)| \leq V(f) + V(g) + |f(0)| + |g(0)| = N(f) + N(g)$ .

Séparation : Si on suppose que  $N(f) = 0$ , comme  $V(f)$  et  $|f(0)|$  sont positifs, on en déduit que  $V(f) = 0$  et  $|f(0)| = f(0) = 0$ . Avec l'inégalité de la question **d.**,  $\forall t \in [0; 1], |f(t) - f(0)| \leq V(f) = 0$  donc  $f(t) = f(0)$  et  $f$  est constante. Comme  $f(0) = 0$  donc  $f(0) = 0$ .

On peut donc conclure que  $N$  est une norme sur l'espace  $BV$ .

**f.** Soit  $f$  et  $g$  deux fonctions de  $BV$ , on peut définir d'après **d.** les deux réels  $A = \|f\|_{\infty, [0; 1]} = \sup_{t \in [0; 1]} |f(t)|$  et

$B = \|g\|_{\infty, [0; 1]} = \sup_{t \in [0; 1]} |g(t)|$ . Si  $n \geq 1$  et  $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$ , en faisant intervenir un terme intermédiaire,

$$\forall k \in [1; n], |f(t_k)g(t_k) - f(t_{k-1})g(t_{k-1})| = |f(t_k)g(t_k) - f(t_k)g(t_{k-1}) + f(t_k)g(t_{k-1}) - f(t_{k-1})g(t_{k-1})|.$$

Par inégalité triangulaire,  $|f(t_k)g(t_k) - f(t_{k-1})g(t_{k-1})| \leq |f(t_k)||g(t_k) - g(t_{k-1})| + |g(t_{k-1})||f(t_k) - f(t_{k-1})|$

donc  $|f(t_k)g(t_k) - f(t_{k-1})g(t_{k-1})| \leq A|g(t_k) - g(t_{k-1})| + B|f(t_k) - f(t_{k-1})|$ . En sommant, on arrive à majorer

$$\sum_{k=1}^n |(fg)(t_k) - (fg)(t_{k-1})| \leq \sum_{k=1}^n (A|g(t_k) - g(t_{k-1})| + B|f(t_k) - f(t_{k-1})|) \leq AV(g) + BV(f).$$

Ainsi,  $fg \in BV$  et l'espace vectoriel  $BV$  est bien stable par produit (on dit que c'est une algèbre).

**g.** Soit  $f$  et  $g$  dans  $BV$  avec  $g : [0; 1] \rightarrow [0; 1]$  monotone. Supposons que  $g$  est une fonction croissante (sinon on remplace  $g$  par  $-g \in BV$ ). Soit  $n \geq 1$  et  $0 \leq t_0 \leq \dots \leq t_n \leq 1$ . Comme  $g(0) \geq 0$ ,  $g(1) \leq 1$  et  $g$  croissante, on a  $0 \leq t'_0 = g(t_0) \leq t'_1 = g(t_1) \leq \dots \leq t'_n = g(t_n) \leq 1$ . Puisque  $f \in BV$ , on a la majoration

$$\sum_{k=1}^n |f \circ g(t_k) - f \circ g(t_{k-1})| = \sum_{k=1}^n |f(t'_k) - f(t'_{k-1})| \leq V(f) \text{ donc } f \circ g \in BV.$$

**h.** Soit  $g : [0; 1] \rightarrow [0; 1]$  définie par  $g(0) = 0$  et  $g(x) = x^2 \sin^2\left(\frac{\pi}{x}\right)$  si  $x \in ]0; 1]$ . Les variations les plus importantes de la fonctions  $g$  sont atteintes quand on parcourt tous les creux et bosses de  $g$ ,  $g$  est croissante sur tout segment  $C_n = \left[\frac{1}{n}; \frac{2}{2n-1}\right]$  pour  $n \geq 2$  et elle est décroissante sur tout segment  $D_n = \left[\frac{2}{2n+1}; \frac{1}{n}\right]$

avec  $n \geq 1$ . La variation de  $g$  sur  $C_n$  est de  $\left|g\left(\frac{2}{2n-1}\right) - g\left(\frac{1}{n}\right)\right| = \frac{4}{(2n-1)^2}$  et celle sur  $D_n$  est de

$$\left|g\left(\frac{1}{n}\right) - g\left(\frac{2}{2n+1}\right)\right| = \frac{4}{(2n+1)^2}. \text{ Ainsi, comme } \sum_{n \geq 2} \left(\frac{4}{(2n+1)^2} + \frac{4}{(2n-1)^2}\right) \text{ converge par RIEMANN car}$$

$\frac{4}{(2n+1)^2} + \frac{4}{(2n-1)^2} \sim \frac{2}{n^2}$ , la fonction  $g$  est à variation bornée. Prenons maintenant  $f : [0; 1] \rightarrow [0; 1]$

définie par  $f(x) = \sqrt{x}$ . Alors  $f$  est croissante donc  $f$  appartient à  $BV$  d'après **b.** et  $f \circ g(x) = x \left| \sin\left(\frac{1}{x}\right) \right|$  si

$x \in ]0; 1]$  et on peut montrer comme en question **c.**, que  $f \circ g$  n'appartient pas à  $BV$ .

Ainsi, la condition “f monotone” n’est pas suffisante pour que  $f \circ g \in BV$  si  $(f, g) \in BV^2$  avec  $g : [0; 1] \rightarrow [0; 1]$ .

**8.11 a.**  $E$  est non vide car  $0 \in E$  et, si  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $(f, g) \in E^2$ , la fonction  $\lambda f + g$  est de classe  $C^1$  sur  $[0; 1]$  par opérations et  $(\lambda f + g)(0) = \lambda f(0) + g(0) = \lambda \cdot 0 + 0 = 0$  donc  $\lambda f + g \in E$ . Ainsi,  $E$  est un sous-espace vectoriel de  $C^1([0; 1], \mathbb{R})$  donc est lui-même un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

Homogénéité : soit  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $f \in E$ , comme la norme infinie  $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$  est une norme sur  $C^0([0; 1], \mathbb{R})$  d’après le cours, donc a fortiori sur  $E$  qui en est un sous-espace vectoriel, par linéarité de la dérivation, on a  $N_1(\lambda f) = \|\lambda f + (\lambda f)'\|_{\infty} = \|\lambda(f + f')\|_{\infty} = |\lambda| \|f + f'\|_{\infty} = |\lambda| N_1(f)$ .

De même,  $N_2(\lambda f) = \|(\lambda f)'\|_{\infty} = \|\lambda f'\|_{\infty} = |\lambda| \|f'\|_{\infty} = |\lambda| N_2(f)$ .

Inégalité triangulaire : soit  $(f, g) \in E^2$ , par linéarité de la dérivation et car  $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$  est une norme sur  $E$ ,  $N_1(f + g) = \|(f + g) + (f + g)'\|_{\infty} = \|f + g + f' + g'\|_{\infty} = \|(f + f') + (g + g')\|_{\infty} \leq \|f + f'\|_{\infty} + \|g + g'\|_{\infty} = N_1(f) + N_1(g)$ . De même,  $N_2(f + g) = \|(f + g)'\|_{\infty} = \|f' + g'\|_{\infty} \leq \|f'\|_{\infty} + \|g'\|_{\infty} = N_2(f) + N_2(g)$ .

Séparation pour  $N_1$  : soit  $f \in E$  telle que  $N_1(f) = 0$ , alors  $f' + f = 0$  car  $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$  est une norme. On sait résoudre cette équation différentielle sur l’intervalle  $[0; 1]$  et il existe  $C \in \mathbb{R}$  tel que  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $f(x) = Ce^{-x}$ . Mais  $f \in E$  donc  $f(0) = C = 0$  et on a bien  $f = 0$ .

Séparation pour  $N_2$  : soit  $f \in E$  telle que  $N_2(f) = 0$ , alors  $f' = 0$  car  $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$  est une norme. Comme  $[0; 1]$  est un intervalle,  $\exists C \in \mathbb{R}$ ,  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $f(x) = C$ . Mais  $f \in E$  donc  $f(0) = C = 0$  et on a bien  $f = 0$ .

Les deux applications  $N_1$  et  $N_2$  sont donc bien des normes sur  $E$ .

**b.** Domination de  $N_2$  par  $N_1$  : soit  $f \in E$ , posons  $g = f + f'$ . On sait résoudre l’équation homogène  $(E_0) : y' + y = 0$  dont les solutions sur l’intervalle  $[0; 1]$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \lambda e^{-x}$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Par variation de la constante, on trouve classiquement que les solutions de  $(E) : y' + y = g$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \lambda e^{-x} + e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Or  $f$  est solution de cette équation mais vérifie aussi  $f(0) = 0$  car  $f \in E$  donc  $\lambda = 0$  et  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $f(x) = e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$  donc  $f'(x) = g(x) - f(x) = g(x) - e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$ . Ainsi, comme  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $|g(x)| \leq N_1(f)$  et qu’on a  $|f'(x)| \leq |g(x)| + e^{-x} \int_0^x e^t |g(t)| dt$  par inégalité triangulaire, on trouve  $|f'(x)| \leq \left(1 + e^{-x} \int_0^x e^t dt\right) N_1(f) = (2 - e^{-x}) N_1(f) \leq 2 N_1(f)$ . Ainsi,  $N_2(f) \leq 2 N_1(f)$ .

Domination de  $N_1$  par  $N_2$  : soit  $f \in E$  et  $x \in [0; 1]$ , alors  $f(x) = \int_0^x f'(t) dt$  d’où, par inégalité triangulaire, la majoration  $|f(x)| \leq \int_0^x |f'(t)| dt \leq x N_2(f) \leq N_2(f)$ . De plus,  $|(f + f')(x)| = |f(x) + f'(x)| \leq |f(x)| + |f'(x)|$  par inégalité triangulaire donc  $|(f + f')(x)| \leq 2 N_2(f)$  car  $|f'(x)| \leq N_2(f)$ . Par conséquent, on a  $N_1(f) \leq 2 N_2(f)$ . Par définition, comme  $N_1$  domine  $N_2$  et  $N_2$  domine  $N_1$ , les normes  $N_1$  et  $N_2$  sont équivalentes.